

L'ÉDITOpar **Martial DUMONT**

Le sale boulot

Nous avons le regret de vous annoncer la mort clinique du fédéralisme de coopération. Ni fleurs, ni couronnes.

Oui, la guerre des chiffres budgétaires entre fédéral et Régions a fait basculer le pays dans un autre paradigme. Oh, non pas parce que les Régions, et singulièrement la Wallonie, contesteraient la 6^e réforme de l'État et les mécanismes de financement. Ça, elles l'acceptent. Mais bien parce qu'il est dorénavant acquis que de coopération, il n'est plus du tout question.

Cette fois, c'est chacun dans son coin.

D'un côté, le fédéral qui a décidé de débrancher la prise en refusant de confronter ses chiffres à ceux des Régions et en estimant que c'est son mode de calcul qui faisait loi, point barre. De l'autre, la Wallonie qui, si le fédéral s'entête, tracera sa route budgétaire selon ses propres estimations. Quitte à rendre à l'Europe, fin avril, des budgets additionnés au lieu d'un budget global.

Ce faisant, fédéral et Wallonie qui s'affrontent sont en train de prouver une chose : la 6^e réforme de l'État et la nouvelle conception de la Belgique sont un échec cuisant.

Alors bon, Paul Magnette a beau expliquer qu'il reste un éternel optimiste, que la réforme n'en est qu'à sa première année et que, en somme, elle fait ses maladies de jeunesse. On le sent : le mal est très profond, lancinant. Maxime Prévot le soulignait hier : on parle ici d'une vraie crise institutionnelle susceptible, in fine, de voir les structures mêmes de l'État se déliter jusqu'à dissolution complète. Le vice-président wallon estime aussi qu'il ne s'agit pas d'une guerre de partis, essentiellement entre PS et MR. Mais en cela il se trompe partiellement.

Car ce qui est aujourd'hui devenu un grave problème de rouages entre les entités, premier pas sur une voie sans retour, est, en grande partie à la base, un contentieux entre socialistes et réformateurs.

Les uns n'ont pas digéré que Michel négocie presque seul avec De Wever pour former un exécutif fédéral, les autres ont trouvé insupportable d'avoir été évincés du gouvernement wallon.

Résultat : aujourd'hui, tous sont en train de faire le sale boulot à la place de la N-VA. Et de servir sur un plateau d'argent, sans doute plus vite que prévu, ce que veut De Wever au bout du compte : la fin de la Belgique.